

STEPHANE CASENOBE

NON ! LES ETOILES NE NOUS SONT PAS DESTINEES



Éditions Bernard Bidaut / Encretoile

[Bibliothèque Francopolis n° 14](#)

Juin 2025

Couverture :
©Jacques Grief, *Métavers*

J'écris et les autres suivront

S.C.

Dans mes mots se dissimule un extraterrestre enfant

Ce quelque chose à quoi on est extérieur et qui dévore de l'intérieur
Qu'est-ce dont ?
Ce n'est pas le temps qui passe mais le temps qui change...
Je crois avoir la certitude sans la preuve !
Je suis sorti de ces bouches noires
Oui
Celles dont dépend la survie des plus aptes
Seul je déambule dans un théâtre blanc
D'un geste je dénature mes mots
Lesquels ?
Les mots d'esprit ceux qui me tiennent au corps !
J'ai encore de la marge
Je me l'avoue...
Mais rien ne vient à mon secours
Hormis les mots de secours eux-mêmes !
Juste un danger de plus m'attend
Celui d'écrire et ne rien redouter !
J'écris pour rencontrer ma vraie blessure humaine

À quel degré exact les mots commencent à fondre ?

Aux oiseaux de Darwin je concède ces mots
Bijou d'ingénierie
Bijou d'évolution
Quel est cet autre ?
Quelle est cette créature qui me nargue et me surplombe ?
Je suis en guerre ouverte avec la poésie ultramoderne
Jusqu'au-boutiste...
Je traque
Je persécute les poètes frondeurs
Djhadistes !
J'accable les avatars croisés et tous les anarchistes du verbe...
J'entre en poésie par effraction
Je ravage sur mon passage mes paroles d'enfant et ma langue maternelle !
J'assume mes propos
Je ne m'épargne pas
Plus !
Je laisse la place à des anges experts
Aptes aux vices et aux vertus
Aux nuances extrapolaires !

Comme s'il était facile d'ouvrir les yeux

Comme un astre qui met le temps de la lumière pour apparaître et disparaître
aussitôt

Oui

Je frôle encore un peu l'étoile du berger en volant

J'écris pour mieux désorienter les esprits aérées et éthérés

Du plomb dans mes mots

Des graines de syllabes usées

Fossilisées...

Dans la signature du vide l'onde de vie est porteuse !

Les consciences coïncident entre elles

Mes erreurs sont physiques

Mes plaies sont mentales

Et qu'ils sont beaux les jaunes de Van Gogh !

Selon moi les vrais maîtres sont là depuis toujours

Les vraies gens sont ailleurs ?

C'est par instinct de conservation que j'écris

Je quitte une illusion pour une autre

Est-ce louable ?

Et avec ma main faible je distribue le jeu

Je n'ai aucune ambition en poésie moderne
Mon langage s'en va
Ne revient pas
Moi qui ne comprends rien du tout à presque tout !
Pour que l'esprit clame l'esprit
Dans ce reste de jour
L'urgence c'est déjà trop tard
Je jette les mauvais restes du poème...
Les mauvais gestes aussi
La poésie est dans la rue
La poésie d'en bas
La poésie d'en haut
La poésie grande et la poésie petite !
Je vivrai double ou ne vivrai pas
Ecrire est un remède à soi
En soi
Pour soi
Je crois ?
Ecrire pour s'évader à deux !
Et s'enfuir de la zone sale des mots d'emprunts
D'emprises
Je crois que prier Dieu n'est plus nécessaire...

Écrire c'est partir chacun de son côté je crois ?

Je sais les galaxies sans domicile fixe
Je sais de source sûre que les enfants vont bien plus vite que la lumière !
Dans l'urgence de vivre je me place en tête de l'échelle
Je dupe mon monde
J'escroque le milieu des lettres modernes
Et je n'en ai que foutre de la poésie actuelle
Evoluée...
L'intuition d'une possible intuition me gagne
Mon ange gardien a perdu les clés du Bercaïl
Vous-y-croyez-vous ?
Putain !
Demiurge mes couilles !
Je vis très en deçà du seuil de pauvreté
Su seuil de poésie aussi...
Il me faut trouver une force énorme pour écrire
Que sait-on d'autre à mon sujet ?

*J'arrive si tard dans la vie qu'il est tôt dans la mort**

Je suis du temps qui s'est arrêté
Quand se taire fait tant de bruit !
C'est le langage qui est lourd ce n'est pas moi...
Je crois qu'écrire à priori c'est être seul
Les mots ne savent pas le dire ?
Je n'ai plus besoin d'avoir quelque chose à dire
J'écris avec des yeux usés
Je vois Dieu en double
En deux exemplaires !
L'un illustre et l'autre en relief
J'écris dans un espace jumeau
Seul à seul
Quel est ce double qui dit non à mes prières ?
Ce que savent les Dieux je l'ignore !
Mais pas pour longtemps
Car j'arrive à l'heure fatal
L'heure dite où tout bascule
Je ne crois pas à un monde qui croit renaître seul
Sans rien dire
Il s'est éteint mon grand talent !

*Titre inspiré d'un vers de Valdimir Holan

Et les arbres morts me font encore de l'ombre non ?

Et de durer encore un peu
Je ne suis plus dans hier
Ne me projette plus
J'éjecte la matière première et secondaire du poème
Je crache l'égo
J'échafaude tout clichés échaudés !
J'agis seul seulement
Et j'entre nulle part pour sortir nulle part...
Je provoque
Je ridiculise l'auteur en moi
Je le neutralise
Pourquoi au juste ?
Pour éviter toute prolifération et toute épidémie de talent !
De génie aussi...
Mon égo encore lui s'en amuse !
A qui d'autre qu'à moi-même laisserai-je mon copyright ?
Bâtir puis détruire son œuvre devient la norme
Devient urgent...
Moi seul vrai ?

J'écris très bien mais je n'y suis pas encore

La loi des pesanteurs ne m'épargne en rien
La loi des puanteurs aussi
Et je me suis laissé contaminer par la peur
Cette odeur de la peur me gagne
Quelques déchets humains je ne vau...
Quelle est l'alternative au poème des bas-fonds et celui des plafonds-bas ?
J'écris sans le consentement de Dieu lui-même !
Ici je me dissous dans l'eau bénite et gazeuse !
Il me faut préserver mes illusions d'adulte
Veux-tu poète que l'on partage le temps ?
Le bon apôtre que je suis l'autorise
Être ou n'être pas des temps modernes ne m'affecte pas...
Y a-t-il quelque chose à faire de plus ?
Je ne crois pas
Créer ne peut-être aussi simple

Je suis le seul coupable de mes guérisons

Je n'ai pas pris le temps d'être à nouveau un autre
Je n'ai pas pris le temps de me relire aussi...
Je bloque sur mes mots
Une dose anormale de venin m'a été injectée
Psychotique rien que le matin !
Névrose seulement le soir !
Ma fièvre narcissique est reflétée dans le miroir
Et le vertige blanc des jours me gagne...
Ecrire ce n'est qu'une illusion d'optique
Et j'attends impatiemment que le temps dilue toute cette merde
La poésie ne serait qu'une médecine alternative ?
Prescriptrice d'un traitement lourd
Capital...
Oui
J'ai toujours une réalité d'avance sur le monde d'avant pour ne rien conserver

La poésie filtre mes prières

Dieu est le prescripteur de mes médicaments
Dieu comme médecine alternative
Actuelle
J'ai la foi
J'ai toujours une réalité d'avance
De rechange aussi...
J'écris là où l'oiseau se tait
Comme un oiseau thérapeutique !
Silence dans les hauts plafonds des ascenseurs chimériques
Plafonds bas chez les recéleurs de lumière ascensionnée !
Je ne veux rien conserver de mes mots
Pas même un accent grave
L'essentiel est ailleurs
Il n'y a plus un geste possible d'écriture possible !
Science occulte
Inconnue de la nature !
La vie n'a besoin que d'un mot pour renaître
Lequel ?
Spoliation me semble être un bon début ?

L'intuition d'un possible

Tout ce qu'il y aura eu de beau dans ma vie s'efface en un instant
Je suis allé trop loin avec mes mots de service
Je me sens plus fort dans l'obscurité
Mon orchestre est prêt à jouer la symphonie du trouble bipolaire
Et j'occupe mon temps à regarder des anges disparaître
J'écris avec une main d'ange !
Je cherche en moi le mot révélateur
Le seul à être réutilisé...
La poésie n'est pas seule
Je ne l'abandonnerai pas
Je change ma façon de regarder le monde jusqu'au point de me désajuster...
Perdre
Ecrire...
D'emporter ce que peut l'être encore
Rejouer la même partition inexorablement ?

Et pourquoi je mérite tant de belles choses ?

Mes mots ressemblent à une femme
Je suis le féminin profane au deuxième degré sur trois
Mon appartenance à l'autre partie du sexe recommence...
Alors j'écris mais je ne sais rien faire d'autre
On ne retourne pas d'où l'on vient je crois ?
Car mes yeux agrandissent ce qu'ils touchent !
Il existe un monde en mesure d'accomplir des folies
Des miracles aussi...
Tout ce qui ne se dit pas s'écrit paraît-il ?
L'imagination me manque cruellement dans ce qui reste du jour
L'inspiration faiblit
Je casse le miroir des alphabets jumeaux !
Désormais prier n'est plus nécessaire
Oui
J'invoque un retour possible en poésie...

Psychotique express !

Il me faudrait purger tous les circuits du corps pour bien redémarrer !
Une chimie mentale est nécessaire ainsi qu'un très gros mal de tête à suivre
J'ai déjà joué cette partie et je l'ai perdue...
Ecrire pour si peu de chose ?
Vivre vient après parfois
Et parfois pas
J'ai ce reflux ce schizo-rythme dans la peau !
M'introvertir devient urgent
Devient la règle
J'inverse l'ordinaire
Je confonds les polarités
Lapsus vainqueurs !
Refoulements gagnants !
Dualités jumelles...
L'exercice est fini !
Il existe des mains pour prier et des mains pour bien faire...
L'enfer redevient fréquentable pour quelques minutes

La poésie est un enfant qu'il faut punir !

Des oracles obscurs me parlent à l'oreille
En réaction j'allume la lumière intérieure...
Se déclenche alors une émeute du ciel
Des anges par milliers trébuchent de la plus haute marche et tombent
Bazardés
Jetés aux étoiles !
Une ombre prédatrice m'enveloppe
Me menace
Les théories changent
Les technologies évolues
J'écris sur cette intime croyance
La poésie tue un poète par jour...
Ou bien est-ce un par minute ?
Mourir plusieurs fois est admis
Renaître est fortement recommandé !
Ici une minute passe encore
Je survis !
Renonçant en partie à ma santé mentale

Je n'explique pas bien la lumière que j'engendre

Mon cantique vaut-il le ciel ?
J'ai découvert la porte un soir
Je m'y suis engagé
L'issue risque d'être fatale...
Et rien d'antérieur ne filtre de moi
Un rêve prémonitoire me devance parfois
Je les ai tous vaincu mes démons sans même les avoir affrontés !
C'en est suspect
Je suis un poète vainqueur
J'atteins les astres matinaux
Dieu aussi a un emploi du temps chargé
Ce qui n'est pas dans le poème n'existe pas
Ce qui est dans la vie est dans la poésie
Car le prince des ténèbres n'est plus que l'ombre des ténèbres !
De fabuleuses présences sont à venir
L'oiseau technologique a été abattu...

Rien ne meurt car Dieu bouge

Ma lueur de jour a cédé aux rangs d'étoiles
Faut-il brûler pour briller ?
Cette vanité d'initié m'égare
M'aliène
Qui est-ce qui dévie ma main quand j'écris ?
L'immunité de poète prend fin avec le genou droit amputé de Rimbaud
Où est-il enterré ce genou droit de Rimbaud ?
Est-ce une relique d'usure ?
D'attrition ?
J'écris sans le secours des mots vainqueurs
J'écris sans le secours des mots d'emprunts...
Parce qu'il ne peut m'arriver rien de plus beau ici-bas !
L'univers est humain !
L'univers se déchire toujours quelque part
Et Dieu est lourd de conséquences...
Quelque chose s'en trouve sauvé ?
Quoi ?
Le genou de Rimbaud !

Mon âme est organique elle pourrira comme le reste !

J'ai mon propre climat mental en poésie moderne
Mon écho-système nécessite une chaleur des mots vainqueurs
Des mots d'emprunts
J'écris sans le moindre discernement
Je suis comme ce train où nul ne monte et où personne ne descend...
Le chaos m'est potentiellement favorable
L'intuition du chaos !
Le calme des particules me gagne
Là où finit l'univers et là où commencent les emmerdes !
Les turbulences tardives me galvanisent
M'exaltent
D'une élégance de m'expliquer les choses pour que je les comprenne !
Car Dieu m'est nécessaire que pour prier !
Les miroirs jumeaux ne se souviennent de rien...
De rien ?

Mes mots sont mauvais mais la lumière est belle !

Les vérités ont enfin été rétablies
Le vide en moi grouille d'informations
Mon double sombre se porte bien
L'anonyme intérieur aussi...
Je suis parvenu à me délivrer du réseau le plus noir
La vie est une affaire de cohérence de phase je crois ?
La vie ne donne plus signe de vie !
Oui
J'ai toujours une réalité de rechange avec moi
Et est-ce d'être mort tant de fois que je meurs ainsi ?
Ce n'est que de la poésie au fond
Tout sans doute à déjà été dit et écrit par moi
Par d'autres ?
Sans un mot à ajouter de plus ou de moins...
Il est trop tard pour changer d'air
Clandestinité oblige !
Je l'assume

Mes prières ont une faible empreinte carbone

J'ai des capteurs d'humeur dans mes mots bipolaires
J'écris en urgence relative
Absolue !
Le danger approche
Alphabets biochimiques
Tissus nerveux du langage
Les lignes bougent...
Mes prières sont des déchets à ciel ouvert
Des ordures libres !
Je remercie ceux qui me rendent le chemin difficile
A eux seuls mon estime
Ma reconnaissance
L'ennui c'est comme quelqu'un qu'on connaît mal !
Bien mal...
Ni la pâleur des nuits ni le sombre des jours ne suffisent à m'éclairer
Oui
Je l'admets
Dans chaque enfant perdu je me retrouve seul
Sagement seul...
On emporte que soi là-haut !
Mieux vaut ne pas s'encombrer de trop de détails !

Même très beaux mes mots défilent

Mon âme est magnétique elle attire la merde !
C'est par là que le diable entre
Quoi ?
Dans la merde ?
Quel est donc ce vertige d'écrire ?
Qui donc m'envoie des ondes tièdes...
Mon ange gardien est accroché très haut dans le ciel
J'écris sur une accélération cardiaque !
Chacun est seul
Je me laisse aller dans mon corps premier
Secondaire
Pour écrire il me faut au moins deux fois deux mains !
Je suis un ouvrier des mots hautement qualifié !
Des gestes ne s'achèvent et mon œuvre ne s'achève...
J'ai trop bouffé des années de chimies modernes
Dites-moi à qui appartient ma solitude ?
Je fixe un changement d'intonation qui change tout

Je ne suis seul que de l'intérieur

Une erreur du bon Dieu et tout est foutu ?
L'intuition du chaos me gagne
La chimie du bonheur aussi...
Il n'existe pas de lieu géographique où me situer
Je reprends peu à peu le dessus sur mes mots de secours
De marchandages
Mettre sa vie en lumière
A jour
Les anges voyages léger !
J'écris sur l'épaule d'un voyageur
Adaptez-vous cerveaux modernes !
La plus haute poésie arrive
S'installe !
Du seul alphabet qu'il me reste je vous le donne
J'en appelle a cette juste faiblesse d'écrire
Il me faut cette juste faiblesse...
Est-ce que ça peut faire un poème ?
J'en doute...
On y reviendra

Et qui aurait cru que je sauverai le monde ?

Et pas audible
Et pas visible
Et pas dicible !
Le haut alcool des mots me parle
Le bon fou des mots me parle aussi...
Réseaux de résonances !
Je cherche le ton juste avec les mots d'usage et ceux d'emprunt
Je prends à la lumière ce qu'il me faut
Solaire et solstice à la fois !
Oui
L'universelle pestilence des siècles me rattrape...
Dans ce temps qui n'est plus j'écris encore seul
De traces en phrases j'accède en conscience aux lois de ressemblance
Aux lois d'appartenance ?
Ai-je besoin de certitudes extérieures pour écrire ?
Je choisis une vie mortelle entre toutes
Nul n'aura rien vu passer de moi en ce monde
Qu'importe !

J'écris mais je n'y suis pas encore

La pensée est le nerf optique de l'esprit
Je pense donc je vois !
C'est le premier regard du monde qui compte je crois ?
Je ne demande rien qu'une minute de vie supplémentaire au grand marionnettiste !
Je fais un geste immédiat
Le geste juste d'écrire entre les lignes du poète
Et ce pour tenir un jour de plus ou de moins
Ce qui ne change pas ne change pas en moi !
Et partir sans laisser d'adresse et surtout pas de mot...
Je serai lu avec le cœur ou pas du tout !
Mon incurable égo en prend un coup ici
J'ai une envie de mordre le poème irrationnellement !
Il me reste qu'une émotion sans écriture...

La mort dépend aussi de la gravitation ?

Ma chienne de vie progresse à coup de mots
De spasmes
Qui vient me tourmenter dans l'autre dimension ?
Mon deux fois jumeaux ?
Je me dédouble deux fois démons aussi...
Tout comme les oiseaux je ne sais pas voler !
Je n'ai pas l'intuition de voler
Je rêve d'incarcérations passagères
D'emprisonnements brefs
Sommaires...
En bel ange j'irai !
Je rejoindrai l'étoile la plus rouge
La plus secrète d'entre nous
Regagner le bercail devient urgent
Devient la règle
Je surchie d'écrire !
Je me fous que Dieu m'avoue qu'il n'est qu'un homme...
Dieu préfère les blondes !
Pas d'issues de secours ici
De sortie sans ticket
J'attends mon tour !

Dieu ne prescrit pas de médicaments sur ordonnance !

Il n'y a nul retour possible en poésie moderne
Aucune échappatoire
Aucun accès non plus
L'obscur ne m'a pas menti...
Il est tard pour rentrer au bercail ce soir
J'écris bien au-delà de mes mots
Au-dessus de mes forces
Par ici toute littérature est absente
Egarée en chemin
Je me réveille au bord du siècle à venir
Je ne m'habite plus
Les mouches se modernisent elles aussi !
Pourquoi pas moi ?
Les sciences du mal me rongent de l'intérieur
Les techniques carnavalesques m'absorbent littéralement
Je peux mieux faire
Je peux m'améliorer...
Millions de prophéties pour autant d'habitants
Sans en retrancher un...

Quelle est cette aile noire qui me masque la vue ?

Je sais de mémoire l'horaire des retours au bercail
Personne ne sait rien de moi ni de mes mots
Il n'y a rien à savoir de mon histoire
Je suis un piéton c'est tout
Rien d'autre
En vérité on ne se connaît pas !
Qu'est-ce qu'on y gagnerait au fond ?
Dans ma chienne de vie je vais jusqu'au bout
Oui
Je renaîtrai vierge ou je ne renaîtrai pas
Je crains la vie plus que la sainte mort...
Je vis très en-deçà du seuil de poésie
De pauvreté aussi
Je prépare la voie à des anges experts en poésie moderne !
Une arme littéraire ne serai pas de trop
Car j'ai trompé mon propre système immunitaire
Ici c'est l'évidence ?

D'un Rimbaud relatif à un autre absolu !

Il me faut m'incarner en urgence
J'attends çà je sais faire
Où donc est passé le message qui n'est qu'illusion et néant ?
L'œuvre est close
Je passe des portes et des portes...
Je m'ouvre à la lumière fossile
J'écris jusqu'à brûler les anges de l'intérieur
L'exacte blancheur où l'esprit respire encore !
D'un signe laissé par ce qui passe en soi
Par soi
Avec les ténèbres pour boussole !
Usage du temps qu'il me reste
Je crois au ciel chrétien entre des murs silencieux
Car l'énergie de la prière est la plus pure
Dieu ne fait jamais deux fois la même erreur !
C'est sans appel
Je veux dire c'est sans retour
Oui
L'heure passe...

Piéton sans voyageur

Et je me fous du choix des mots que j'utilise
Que j'emploie
Sans avoir à me dissimuler
Oui
J'écris sans avoir à me dissimuler des autres poètes
Je mesure le temps perdu à écrire...
Je n'ai jamais été si blessé de ma vie !
Car c'est l'heure mauvaise !
Je prends la menace au sérieux
Qui me menace ?
Le lecteur prédateur me menace
Je suis une proie facile
Désignée
Deux grands êtres se parlent au-dessus de moi
A travers moi
Qui sont-ils ?
Ni proie ni prédateur...
Alors quoi ?
Alors qui ?
Ceux qui écrivent pour de mauvaises raisons
Pour de mauvais alphabets
Usées sont mes énergies
Comme passer ou espacer

Et je remercie ceux qui me rendent le chemin difficile

Et pourquoi le bon dieu nous-a-t-il fait égaux ?
Je ne dirai plus mes prières en public
J'agonise
Le goudron est encore chaud dans mes poumons...
Car c'est l'enfer mon prochain gîte !
C'est l'écriture intérieure qui me guide
Les temps nouveaux menacent et mes mains se joignent
A permettre un geste un seul...
Oui
Je bouleverse les cycles naturels des mots d'emprunts
D'ici
Le jour peut se lever je ne crains plus rien !
Le jour vient après les mots je crois ?
J'écris très au-dessus des yeux
Vers quel inaccessible ?
Mon erreur d'écrire est totale !
Je m'é gare magnétiquement
Je rattrape néanmoins les comètes tout en salopant la planète !

Je passe de la brûlure à la lumière et réciproquement

Et j'hésite encore à vieillir
Saloperie de la bonne conscience !
Aller plus au sud que l'on peut...
Je me succède sans renaître
Y suis-je enfin ?
Car je n'ai plus que la prière pour écrire
Les mots sont une maladie dont on ne revient pas indemne
Le poète fait-il partie du plan ?
Celui qui s'incarcère en moi est emmuré et celui qui s'incarne l'est tout autant
Car je porte les mots des autres
Tant de messes inutiles et de spectacles gâchés...
Moi qui ne comprends rien à presque tout !
Mais nul n'a la phrase entière
Il n'y a pas d'heure quand on est un enfant !
Pour que les oiseaux migrent vers la chance
Pour quelques larmes collectives ?

J'écris pour me cacher du vent

J'écris par pauvreté
Je suis spontanément tyran
Spontanément victime aussi
Pourquoi la vie est si pute avec moi ?
Suis-je du temps qui s'est arrêté ?
Qui s'est figé ?
J'ai mis tous mes masques
Parader vient après je crois
Ecrire c'est continuer de naître
Non ?
La lumière ne me voit plus comme avant
Ne me vois plus avec ses yeux d'avant
Pourquoi ?
Parce que les enfants sont aptes à la guerre
Mais ne comprennent pas bien la guerre...
Pourquoi !
Pour une seule tragédie à la fois ?
Deux tout au plus ?
Je connais la stricte privation
Tout m'est dû car je suis pauvre !
J'emploie les mots de la mauvaise chance
Où me conduiront-ils ?

C'est le premier regard du monde qui compte

Mes mots sont des lapsus d'alcool
Des monologues de hautes ivresses
Et ce trajet retour pour me perdre
Routes sans exil...
Sans piéton
Sans voyageur
Je me décale un peu
Je veux tenir parole
Ne pas pactiser
Jamais !
Je guette les signes du marionnettiste
Je scrute des alphabets du guide suprême !
Matrice ouverte
Encore une heure de lumière avant le jour !
Faut-il tout comprendre autrement ?
Je fouille dans ma conscience qui fouille dans une poubelle !
Préparer l'intelligence à venir devient urgent
Devient l'absolue nécessité
D'urine et de fioul
Dût-il ne rester que cela ?

C'est le premier mot du monde qui compte

Et je sais que les Dieux sont jaloux
Suis-je là pour durer ?
Quel lieu pour renaître ?
J'écris par la force des pensées
Le vrai silence est au bout des mots
L'ange fait signe de d'arrêter
Et qui est cet autre qui ne me lâche pas ?
Celui qui me crache sa libido en face
Son venin matriciel...
Ma rançon littéraire n'a toujours pas été payée !
Le réel est à un niveau supérieur du mien
La route s'achève et tout s'accélère
Ce sentiment de ne pas atteindre le jour d'après...
Je cours après mon parfait opposé !
Non !
Les démons ne sont pas ceux que l'on nous désigne
Des forces nouvelles me sont venues
Les forces me manquent...

Je ne crains pas le mental de la bête

Avec tout le retard que l'on peut mettre à vivre
Dieu est sans lumière quand il brille
Je suis un ange transitoire
A présent la cage est devenue oiseau...
Je veux sortir de ma zone de confort et me dissoudre anonymement
Des générations de passagers se succèdent en ma personne
Piétons sans voyageur...
Ce qui est en bas doit rester en bas !
Plafonds bas des bas-fonds
En aurai-je rien à foutre ?
Seul on ne se porte pas si mal
Car survivre parfois tient à peu en poésie moderne
J'ai aucune magie d'écrire dans ma langue maternelle !
Il me faut sortir de cet espace du poème
Où vais-je m'incarner maintenant ?

La poésie ne me délivre pas du mal

J'écris pour un méchant paquet de cash !
Je veux tout oublier être oublier de tous
Je suis tout juste égal aux asticots !
Car il me faut à moi seul l'Etoile du Berger et sa sœur magnétique...
L'Etoile du Bercaïl !
La sainte gravité me porte à bout de bras jusqu'à la chute finale
Prévisible...
Car Dieu donne le talent à ceux qui le nécessite
Et quelles sont ces âmes d'ombres qui s'alignent ?
Et qui sont ces anges en prière au-dessus de moi ?
Un code
Un contrat m'interdit d'écrire
Car le Christ saigne encore...
Ma génération n'a pas donné un seul poète substantiel !
Majeur
Mon œuvre est la faillite de ma vie

Où étais-je du temps où la terre était plate ?

Car il faut s'insurger tous les jours selon moi
Je suis le seul à y croire encore
J'apprends à être prêt en cas de catastrophe ouverte sur le monde
J'écris sans rien reconnaître des autres
Mes mots sont des projets d'existence
Le gouvernail crépusculaire m'a lâché loin du bercail...
Je suis en combustion lente loin de chez moi
L'ombre est plus légère que l'âme
Donc prier n'est plus nécessaire !
Adieu mon ange
Adieu mon étoile...
Je ne suis plus d'un temps terrestre
Fuir d'entre les murs devient urgent !
Les gestes d'écriture continuent sans moi...
Des forces que je ne comprends pas me traversent de part en part
Du côté gauche de ma vie

Piéton sans voyageur

Le murmure des oracles et des apôtres me gagne tous les jours un peu plus
De ce qui agite l'esprit m'assomme
M'anéanti
J'écris dans ce qui n'est pas encore un langage
Et mes mots se changent en art...
Spontanément
Chaque jour est jumeau du jour suivant
Pourquoi ?
Parce que je suis semblable au plan et au cycle d'un univers second
En boucle
Des consciences blanches m'envahissent et m'instrumentalisent dans les hauteurs
des mots vainqueurs
Des lauréats fraudeurs !
Frondeurs aussi ?
Et que s'est-il passé ces derniers dix mille ans sans moi ?
Quel aller simple sans retour m'imputer
Me spolier ?
Me soustraire !
Serai-je de ces piétons sans voyageur...

J'écris là où n'arrive pas la lumière

Je suis un de ces types de héros moderne
Ma poésie se vend au kilo près !
Un deal cash
Mille euros le poème en intraveineuse
Mauvais trip...
Mauvais kiff !
Les Sphinx et les Phénix sont mes plus fidèles junkies
Génération zéro climat !
Zéro dosage !
Bousiller la planète
Niquer l'écologie !
Tirer sur son joint de goudron
Se polluer soi-même ainsi que l'environnement...
Faire marche arrière est inéluctable
La jeunesse actuelle est la pire jamais créée
Jamais vécue !
De consentir à disparaître ?
Abandonner tout espoir...
C'est juste et ça soulage !
Céder aux forces de l'ombre devient inévitable ?

Les lois de gravité m'ordonnent de rester terre à terre

Cette chimie secrète me dépasse
Encombre chimèremment mon organisme
Hors des mots avec la pilule bleue la nuit
Hors du temps avec la pilule rouge le jour...
Parfois je ne comprends rien mais c'est beau !
Je compose de la mauvaise poésie dans la plus haute densité des bas-fonds...car
l'ombre est plus légère que l'âme dans l'univers humain ?
La lumière sombre ne filtre pas mes mots
Il me faudrait briller mais pas brûler !
Flamber ma pas cramer !
J'écris jusqu'à l'extinction de mon espèce
S'il doit en rester un c'est moi !
Le mot de passe est le même pour tous ici-bas
J'utilise les mots de la mauvaise chance
Et j'y reviens ?

Ce qui se dit se dit pour toi m'a confessé l'oracle

Cette vie n'est pas à ma mesure mais à un niveau tout autre !
Concentré à la seule existence actuelle
Prolonger l'aventure avec un gun chargé sur le lobe frontal
Sans chimie et sans chimères je suis sans force...
La poésie dans son exacte pesanteur !
Dans son exacte exactitude !
Je dépends des lois du lien et de la séparation
Car il me faut que deux mains pour prier
Deux mains pour détruire...
Mes mains n'ont pas su s'ajuster
Se joindre
Et dans l'ombre servir ?
Se survolter
S'exalter sur à peu près tout
La jonction des ciels contraires approchent...
Je suis atteint d'une maladie de riche et m'en porte bien !

Je réclame Dieu et j'obtiens son prophète

Je réclame Dieu et j'obtiens son prophète
J'obtiens son répondeur !
Comment se procurer le zéro six du créateur ?
L'appel entrant du Tout Puissant ?
Je réclame Dieu et j'obtiens un sursis probatoire
Un délai de carence...
On paye déjà assez cher le loyer chez le Très Haut !
Je réclame Dieu et j'obtiens son assistante en chef
Très beau cul
Elle gueule !
Mais pas touche
C'est la protégée du Seigneur !
Je réclame Dieu et j'obtiens des cacahuètes sans sel...
De l'huile d'arachide en eau bénite !
Je réclame Dieu et j'obtiens gain de cause
J'accoste enfin à son bercail
Je suis coloc du Tout Puissant !
J'accède enfin à son royaume !

Néandertal s'épile les sourcils

Ecrire c'est rien qu'une illusion d'optique selon moi
La poésie comme trompe l'œil
Confusion de la perception chez les poètes tactiles
Spatiaux !
Sidération totale du lecteur complice mais affranchi de tout
De lui-même aussi...
Je ne suis que d'un jour plus vieux que la moyenne et je peux le prouver !
Rimbaud m'a couillonné !
Je est égal à jeu !
Et Darwin n'a brassé que du mouvement dans l'air
La preuve : je 'évolue plus !
Alors quoi ?
Il me reste le geste
L'écriture trash
Le réflex fantôme !
Oui !
Je ne comprends rien mais c'est beau !
J'écris comme si de rien n'était
Je complotte de la mauvaise poésie !

Non ! Les étoiles ne nous sont pas destinées !

J'écris jusqu'au commencement d'une musique familière
Intérieure
J'ai des routes à refaire
Des pistes à suivre
Les mots se chevauchent entre eux
Si seulement j'avais un adversaire à mon niveau
A ma hauteur !
Je suis invulnérable en poésie moderne !
Pas d'égal en la matière...
Tout se danse !
Je peux m'habituer à tout et ne plus être étranger à rien ?
Après tout j'ai joué et j'ai perdu...
Gros
Lourd
Oui je veux me dissoudre anonymement
Disparaître entier !
Fuir la blessure du poème !
Excursion finale ?
L'humeur de nuit repart vers une mission de jour
Un bruit négatif...
Et tout s'interrompt

Je remercie ceux qui me rendent le chemin difficile

Pet d'espace mais j'ai franchi un cap
Le mot révélateur a été prononcé
Et l'oracle ne se consulte pas deux fois dans une vie...
Je ne veux pas concurrencer ni devancer la prophétie de l'intuition
De la conscience
Ecrire c'est de la lumière perdue et retrouvée !
Perdue et retrouvée...
Sans amour et sans christ que devient-on ?
Minuit moins une avant l'apocalypse du voyant !
Avant la débâcle attendue du témoins clef
Premier...
Le poète lui-même !
Et partir tant qu'il me reste encore un peu d'énergie
De couilles aussi...
Je suis allé si loin bien avant tous !
S'écouter de l'intérieur on s'entend mieux ?

Je coagule au soleil et les étoiles tombent de haut

Plus rien écrire pour que plus rien ne bouge
Car il est trop tard pour changer d'air et s'enfuir
Je suis en retard de phase
En décohérence totale...
Je descends répandre la mauvaise parole selon les injustes évangiles !
Après le désespoir je dormirai mieux
Autour de moi des anges tombent et s'écrasent
La faute à l'implacable gravité ?
Les signes vains de l'oracle sont en train de s'effacer...
Il ne me reste que les murs froids
Je n'ai plus de mensonges à transmettre !
J'ouvre les yeux aux enfants occultes dans un reste de jour
Ne rien voir de la vie me soulage !
Echanger sa vie contre celle du Christ en aucun cas !

Je n'en ai plus rien à foutre car tout est lumière !

Et j'aperçois toujours les mêmes prédateurs autour de moi
Les mêmes victimes aussi...
Il m'arrive que des choses prévues par Dieu lui-même...
Je ne me cache plus pour écrire
Je fixe un poème pour deux grammes d'alcool dans les veines !
J'écris parmi les voyageurs sans âge
Sans destination
Les anges ont pour mission de me faire chier !
Les anges tombent de haut !
Me prennent de haut !
Mais je les surpasse par mon aptitude mon amplitude même à voler !
J'héberge des civilisations de poètes médiocres
Sans talent aucun
Et pourtant il suffit d'un seul mot pour que tout se replace
D'accroître encore la distance ?

Et le ciel demeurera sans personne

Les gestes continuent sans moi
Je continue sans eux
J'écris sans comprendre ce qui vient
Se taire n'est plus nécessaire
On a les auteurs qu'on mérite en poésie moderne
Car une ombre m'a souri et je l'ai insultée !
Vrai !
J'ai les mots des autres dans ma bouche
L'urgence des visions froides des oracles
Des apôtres me sidèrent !
De ce qui agite l'esprit me revient inexorablement à la gueule !
J'écris dans ce qui n'est pas encore un langage
Je peux voir désormais des deux côté du mur
Et que s'est-il passé ces derniers dix mille ans sans moi ?
J'ai passé seul la frontière du vide
J'ai cédé aux forces de l'ombre et de la nuit...

Vieillement écrire c'est déjà atteindre l'enfance de la mort

Exister tout entier jusqu'à l'hébétude
La stupeur la plus totale
Seule la mort est ponctuelle
Elle accuse aucun retard de passage...
L'errance et ses erreurs !
Quel est ce Dieu qui se cache le sexe ?
Est-ce un ange qui me regarde de haut ?
Est-ce un ami réel bien qu'amélioré !
Un élu relégué en seconde zone...
Libido à zéro !
Fantasmes inversés
Momies moches !
Je ne comprends rien mais c'est beau...
Egaré j'écris ce que la poésie ignore
Ecrire et personne pour me suivre
Comment fixer
M'exprimer dans une langue qui n'est déjà plus la mienne ?
Prier n'est plus fondamental

Rien ne revient à la surface ni la lumière ni les mots

Car pourrir n'est plus nécessaire en poésie moderne
Cette vie n'est pas à ma mesure
La gravitation terrestre est incompatible avec le poids de mes mots...
Je ne sais pas lire ce que j'écris !
Je pars sans rien savoir du lieu où cette route va me mener
Je réponds aux ondes universelles !
Le vie me prend une minute lumière de mon temps précieux !
Quand se taire fait tant de bruit !
Je crois qu'écrire c'est être seul ?
Oui
Je me ressemble
J'écris dans un espace jumeau...
Faux sauveur je me réclame !
Le programme s'exécute (*sexé cut*) sans moi
Piégé j'opte pour une énergie libre et réelle
J'écris et les autres suivront

J'écris et les autres suivront

Je me dispose enfin à vivre
Je supporte l'œuvre commune
Collective
Je préfère de loin les prières écrites aux prières orales...
Je n'instruis rien
Je n'enseigne pas
Je délègue aux anges supérieurs le soin de voler à mon secours !
De s'élancer à ma place et ce jusqu'au déploiement vaporeux du poème
Il s'est éteint mon grand talent !
Oui
S'en est allé mon instinct de prédation
Mon esprit nuisible...
C'est l'heure de mon ombre
Tout l'orchestre terrien est là à m'applaudir !
A m'acclamer moi seul et mes mots vainqueurs !
Ce qui est important ce n'est pas le temps qui passe mais le temps qui change...
Le temps qui change

La nuit entend mes prières

Écrire ne se pense pas
Écrire ne peut-être aussi simple !
Écrire c'est mordre à la gorge la proie
Le lecteur...
Je n'ai pas encore une vue d'ensemble
Je sollicite une heure de vie supplémentaire !
Une extension du réel
Ma fièvre est reflétée dans le miroir abstrait
Dans le vertige blanc des mots...
J'attends *chiement* que le temps dilue toute cette merde !
L'œuvre est corrigée par l'oracle
Le poème est mortel...
Et je rêve sans rive !
Regarder des anges disparaître me distrait beaucoup !
J'appartiens au monde instable des poussières humaines et des atomes froids
Désormais la poésie n'est plus seule
Immanquablement

©Stéphane CASENOBE fait à Saint-Ouen/Janvier 2024

Table des matières

DANS MES MOTS SE DISSIMULE UN EXTRATERRESTRE ENFANT	5
À QUEL DEGRÉ EXACT LES MOTS COMMENCENT À FONDRE ?	6
COMME S'IL ÉTAIT FACILE D'OUVRIER LES YEUX	7
ET AVEC MA MAIN FAIBLE JE DISTRIBUE LE JEU	8
ÉCRIRE C'EST PARTIR CHACUN DE SON CÔTÉ JE CROIS ?	9
J'ARRIVE SI TARD DANS LA VIE QU'IL EST TÔT DANS LA MORT*	10
ET LES ARBRES MORTS ME FONT ENCORE DE L'OMBRE NON ?	11
J'ÉCRIS TRÈS BIEN MAIS JE N'Y SUIS PAS ENCORE	12
JE SUIS LE SEUL COUPABLE DE MES GUÉRISONS	13
LA POÉSIE FILTRE MES PRIÈRES	14
L'INTUITION D'UN POSSIBLE	15
ET POURQUOI JE MÉRITE TANT DE BELLES CHOSES ?	16
PSYCHOTIQUE EXPRESS !	17
LA POÉSIE EST UN ENFANT QU'IL FAUT PUNIR !	18
JE N'EXPLIQUE PAS BIEN LA LUMIÈRE QUE J'ENGENDRE	19
RIEN NE MEURT CAR DIEU BOUGE	20
MON ÂME EST ORGANIQUE ELLE POURRIRA COMME LE RESTE !	21
MES MOTS SONT MAUVAIS MAIS LA LUMIÈRE EST BELLE !	22
MES PRIÈRES ONT UNE FAIBLE EMPREINTE CARBONE	23
MÊME TRÈS BEAUX MES MOTS DÉFAILLENT	24
JE NE SUIS SEUL QUE DE L'INTÉRIEUR	25
ET QUI AURAIT CRU QUE JE SAUVERAI LE MONDE ?	26
J'ÉCRIS MAIS JE N'Y SUIS PAS ENCORE	27
LA MORT DÉPEND AUSSI DE LA GRAVITATION ?	28
DIEU NE PRESCRIT PAS DE MÉDICAMENTS SUR ORDONNANCE !	29
QUELLE EST CETTE AILE NOIRE QUI ME MASQUE LA VUE ?	30
D'UN RIMBAUD RELATIF À UN AUTRE ABSOLU !	31
PIÉTON SANS VOYAGEUR	32
ET JE REMERCIE CEUX QUI ME RENDENT LE CHEMIN DIFFICILE	33
JE PASSE DE LA BRÛLURE À LA LUMIÈRE ET RÉCIPROQUEMENT	34
J'ÉCRIS POUR ME CACHER DU VENT	35
C'EST LE PREMIER REGARD DU MONDE QUI COMPTE	36
C'EST LE PREMIER MOT DU MONDE QUI COMPTE	37
JE NE CRAINS PAS LE MENTAL DE LA BÊTE	38
LA POÉSIE NE ME DÉLIVRE PAS DU MAL	39
OÙ ÉTAIS-JE DU TEMPS OÙ LA TERRE ÉTAIT PLATE ?	40
PIÉTON SANS VOYAGEUR	41
J'ÉCRIS LÀ OÙ N'ARRIVE PAS LA LUMIÈRE	42
LES LOIS DE GRAVITÉ M'ORDONNENT DE RESTER TERRE À TERRE	43
CE QUI SE DIT SE DIT POUR TOI M'A CONFESSÉ L'ORACLE	44
JE RÉCLAME DIEU ET J'OBTIENS SON PROPHÈTE	45
NÉANDERTAL S'ÉPILE LES SOURCILS	46
NON ! LES ÉTOILES NE NOUS SONT PAS DESTINÉES !	47
JE REMERCIE CEUX QUI ME RENDENT LE CHEMIN DIFFICILE	48
JE COAGULE AU SOLEIL ET LES ÉTOILES TOMBENT DE HAUT	49
JE N'EN AI PLUS RIEN À FOUTRE CAR TOUT EST LUMIÈRE !	50

ET LE CIEL DEMEURERA SANS PERSONNE	51
VIEILLEMENT ÉCRIRE C'EST DÉJÀ ATTEINDRE L'ENFANCE DE LA MORT	52
RIEN NE REVIENT À LA SURFACE NI LA LUMIÈRE NI LES MOTS	53
J'ÉCRIS ET LES AUTRES SUIVRONT	54
LA NUIT ENTEND MES PRIÈRES	55